

## Peter (Jean), Le journal de Vauban

Paris, *Economica*, avec le concours de la Commission française d'histoire militaire et l'Institut de stratégie comparée EPHE IV (Sorbonne), 359 pages

**Jean-Pierre Kintz**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/563>

DOI : [10.4000/alsace.563](https://doi.org/10.4000/alsace.563)

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 439-440

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Peter (Jean), Le journal de Vauban », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.563>

---

que la guerre de la Ligue d'Augsbourg avait éclaté. Aidé de Vauban, Louis XIV put investir Mons (1691) et Namur (1692). La paix de Ryswick (1697) le ramena en Alsace. Il visita Belfort, Huningue, Colmar et Strasbourg et présenta au roi dès le mois de juin trois plans différents pour édifier Neuf-Brisach. Malgré tout, le prestige de Vauban déclina et pendant la guerre de Succession d'Espagne, il fut tenu à l'écart des sièges de Kehl et de Landau. Son élévation à la dignité de Maréchal de France en 1703 fut sans doute moins une consécration qu'une mise à l'écart. Il avait obtenu le titre « dans le cadre d'une vaste promotion d'une vingtaine de noms » (p. 184). Ne s'était-il pas attaqué à la forteresse de l'absolutisme ? Rappelons que six semaines avant son décès (30 mars 1707) le Conseil privé avait signé l'arrêt de la confiscation de son « Projet de dîme royale ».

Luc Mary aborde alors sa troisième partie consacrée au « bâtisseur de forteresses ». Il distingue les fortifications en montagne (p. 205-225) et celles situées en plaine (p. 227-243) et les fortifications maritimes (p. 245-261). Dans les « Annexes », il reprend la liste des principes des fortifications, celles du « pré carré », les quatorze places fortes de seconde ligne et les places arrières (p. 271). D'autres listes du livre pourront servir aux enseignants : les principaux sièges, l'urbanisme etc. Signalons que six planches seulement comportent des illustrations en couleur. Nous avons apprécié les notes de bas de page qui apportent un éclairage supplémentaire au texte et qui donnent au livre un cachet original, celui d'un petit manuel d'histoire. Ouvrage de lecture agréable, qui sera apprécié par beaucoup de lecteurs et qui devrait aussi se retrouver dans les bibliothèques des collèges et des lycées.

Jean-Pierre Kintz

PETER (Jean), *Le journal de Vauban*, Paris. Economica, avec le concours de la Commission française d'histoire militaire et l'Institut de stratégie comparée EPHE IV (Sorbonne) 359 p.

Jean Peter est un auteur reconnu parmi les spécialistes d'histoire militaire. Il a décrit les ports et les arsenaux du Havre, de Toulon, de Brest et de Rochefort. Il a non seulement composé des ouvrages sur l'artillerie, les fonderies et les manufactures de la Marine, mais a également retracé le rôle des maîtres de forges et des maîtres fondeurs. Tout naturellement il a retracé le rôle de Vauban à Brest, Saint-Malo, Dunkerque et Toulon. Le journal de Vauban constitue en réalité une admirable biographie de l'ingénieur du roi devenu maréchal de France à la fin de sa vie. Le titre du livre déconcerte dès lors le lecteur. Jean Peter a exploité les agendas de Vauban. Cela l'a-t-il poussé à donner un titre original à l'ouvrage ? La couverture est illustrée par un croquis sur les sapes. On pourrait croire que l'éditeur propose un ouvrage de poliorcétique. Il n'en est rien. Jean Peter nous offre une présentation fine et riche de la vie et de l'œuvre de Vauban. Elle est particulièrement bien documentée. L'auteur cite les analyses et les appréciations de nombreux écrivains, historiens anciens et récents pour étayer ses démonstrations. Ne relevons que quelques noms : Daniel Halévy, Anne Blanchard, François Bluche, André Corvisier, Jean Meyer, Michel

Morineau, Jean-François Pernot... Les références de bas de page montrent à elles seuls l'importance des recherches faites principalement dans le fonds Rosambo des Archives Nationales et dans celui des manuscrits de la bibliothèque du génie à Vincennes. Tout cela donne une réelle et forte consistance au livre.

Celui-ci a été conçu en cinq parties, regroupées autour d'un personnage. La première partie décrit les débuts de Vauban (p. 11-42) et conduit le lecteur aux années 1669-1670. Vauban est alors chargé des fortifications de Louvois et on observe les premières approches de Colbert. La deuxième partie « Vauban et Louvois » concerne les années de la guerre de Hollande qui voient l'ascension de Vauban nommé commissaire général des fortifications en 1678 (p. 43-94). Il renforce alors le « pré carré ». La troisième partie (p. 95-184) retrace la « défense du Royaume » : les côtes de l'Atlantique, de la Manche, les frontières de l'Est et du Midi (places et citadelles, avec Sarrelouis, Strasbourg et Mont-Royal ou les sièges de Luxembourg en 1684 et de Philippsbourg en 1688). La guerre de la Ligue d'Augsbourg représente une menace des frontières du royaume. Elle est surtout rappelée dans la quatrième partie (p. 185-252). Après la paix déshonorante de Ryswick, Vauban a conçu et fait réaliser son chef d'œuvre : Neuf-Brisach. Jean Peter ne s'attarde pas tout comme Vauban, qui prend son temps et établit les projets de Colmar, Griesenheim (Saint-Louis), Sélestat et Landau (p. 245-246). La cinquième partie « Vauban et Louis XIV » (p. 253-328) retiendra beaucoup l'attention des historiens. On restera sensible à ce Vauban, si souvent mêlé parmi les ouvriers, pour comprendre qu'un individu qui comptait à 72 ans et 52 années de service, 50 sièges considérables et 140 actions de vigueur, mais de « maigre noblesse » dut attendre longtemps une nomination de maréchal de France. Il a cependant été le seul ingénieur à obtenir une telle promotion sous l'Ancien Régime.

Jean Peter propose une appréciation nuancée pour comprendre la réaction de la Cour et de l'aristocratie devant la parution de la « Dîme royale ». Louis XIV n'a pu admettre cette publication. Il a cependant reconnu après la mort de Vauban. « Je perds avec lui un homme fort affectionné à ma personne et à l'État. Il n'ignorait rien de l'art de castramétation, ses places sont imprenables, ni de la poliorcétique et on connaît l'adage : place investie par Vauban, place prise. Il baptisa, assura et affermit « le pré carré ». Il construisit ou améliora la ceinture de fer de la France : 120 places fortes ou châteaux de Dunkerque aux Pyrénées. Il sait tout de la guerre, à l'instar de Turenne et plus que Louvois ou Chamblay ». Ce témoignage important n'a-t-il pas été le fil conducteur de la rédaction du livre ? On ne peut que féliciter Jean Peter pour cet ouvrage de grande politique au siècle de Louis XIV.

Jean-Pierre Kintz